

BRUXELLES

ACTIRIS ORGANISE LA 6^E ÉDITION DU **JOB DAY** DÉDIÉE À L'ENSEIGNEMENT

Alors que les écoles bruxelloises font face à une pénurie persistante d'enseignants et que les récentes réformes du chômage poussent de nombreux chercheurs d'emploi à envisager une réorientation, Actiris organisait ce lundi à la Cité des Métiers un JobDay dédié aux métiers de l'enseignement.

ELISE MOUSSI

Ces journées de recrutement répondent à une double mission. « La première, c'est de mettre les chercheurs d'emploi à l'emploi. La seconde, c'est d'aider les employeurs à recruter », explique Romain Adam, porte-parole d'Actiris. Concrètement, l'Office régional mobilise sa base de données de chercheurs d'emploi et active ses contacts avec les employeurs dans le but de réunir, au même endroit et au même moment, l'offre et la demande. Pour cette édition, plus de 500 candidats étaient inscrits et plusieurs centaines étaient attendues sur la matinée.

Autour des stands, plusieurs réseaux scolaires et partenaires étaient présents comme le SeGEC ou la Fédération-Wallonie Bruxelles. « Je pense très sincèrement qu'il n'y a pas un poste qui ne soit pas en pénurie aujourd'hui », reconnaît Romain Adam, évoquant aussi bien les instituteurs, les enseignants du secondaire que les profils techniques.

« TRANSMETTRE MA PASSION POUR L'ART »

Andrea, 51 ans fait partie de ces candidates en reconversion. Anciennement active dans un domaine administratif lié à la formation, elle est aussi artiste plasticienne et titulaire d'un master en arts plastiques. Elle a décidé de franchir le pas vers l'enseignement en suivant une agrégation à La Cambre. « J'ai adoré mon année d'agrégation. C'était une évidence

„
« Je pense que c'est le plus beau métier du monde »

Louis, 26 ans

que je voudrais reprendre », confie-t-elle.

Ce qui l'attire dans le métier, c'est avant tout la transmission. « J'adore surtout le contact avec les gens et l'idée de transmettre ma passion pour l'art et pour la pratique artistique », explique-t-elle, estimant que la création artistique participe au développement personnel des élèves. Mais la réalité du marché de l'emploi dans sa discipline est plus contrastée. « En fait, ils (les pouvoirs organisateurs) me confirment un petit peu ce que je ressens, c'est qu'il y a très peu d'heures d'enseignement dans mon domaine. », explique-t-elle. Andrea constate que les filières artistiques sont largement

bouchées, contrairement aux sciences, aux langues ou aux mathématiques. Une situation qu'elle juge décourageante, alors même que les cours d'art sont obligatoires dans les premières années du secondaire. Malgré ses doutes, elle dit vouloir rester optimiste.

« TU APPRENDS TOUT LE TEMPS »

Autre profil, Louis, 26 ans, est titulaire d'un bachelier en histoire obtenu à l'ULB. Aujourd'hui chercheur d'emploi, il s'est inscrit chez Actiris en début d'année. « Quand j'étudiais l'histoire, je voulais enseigner », explique-t-il, évoquant aussi son intérêt passé pour des écoles alternatives en Inde et en Angleterre. « Je pense que c'est le plus beau métier du monde, parce que tu apprends tout le temps », estime-t-il, voyant dans ce métier une manière de continuer à approfondir ses connaissances tout au long de sa vie. Louis reconnaît toutefois ne pas



Plusieurs stands installés © E.M.

avoir de projet professionnel clairement arrêté. Les réformes du chômage ont influencé sa démarche et accéléré sa venue. « Si je n'ai pas d'argent, il faut bien que je trouve un travail », dit-il, tout en précisant qu'il refuse de se lancer dans l'enseignement uniquement pour des raisons financières. « Je trouve qu'enseigner doit rester un choix motivé par une réelle envie, pas une solution par défaut » estime-t-il.

UN MANQUE D'ENSEIGNANTS

Du côté du SeGEC, les besoins sont jugés massifs. « On recherche beaucoup d'enseignants en langues, enseignants en mathématiques, enseignants en sciences »,

indique Christophe Montand, ancien directeur d'école et aujourd'hui accompagnateur des pouvoirs organisateurs du réseau catholique. « Le monde de l'enseignement est fort décrié. C'est un métier qui devient de plus en plus difficile parce que le monde des enfants change, le monde des parents change et tout est en mouvement », explique-t-il. Dans le fondamental, la situation devrait encore se tendre à partir de la rentrée prochaine. En cause, l'allongement des études d'instituteur de trois à quatre ans. « Pendant un an, il n'y aura personne qui va sortir », précise-t-il, évoquant un véritable creux générationnel. Sur le terrain, les conséquences sont bien connues. « S'il n'y a pas d'enseignants, les enfants n'ont personne devant eux et donc il n'y a pas d'apprentissage », rappelle Christophe Montand. « Quand on n'a personne, il faut bricoler, il faut mettre deux classes dans l'une », explique-t-il, pointant un impact direct sur la qualité de l'enseignement.

« ÇA FONCTIONNE »

Pour Actiris, les Job Days ont vocation à se développer dans d'autres secteurs en pénurie, comme la santé, ou encore l'horeca. « On voit que ça fonctionne, donc on en fait de plus en plus », assure Romain Adam. Si ces initiatives ne suffisent pas à résoudre, à elles seules, les problèmes structurels de l'enseignement, elles constituent un levier pour répondre à l'urgence. ■

Louis (26 ans), Christophe (du SeGEC), Romain (porte-parole d'Actiris) et Andrea (51 ans). © E.M.

